

MULETIERS, MULETS ET CHEMINS MULETIERS

Par M.-M. SOLNON-MOUTARD

Bahalin, Bahalan aux bruits de ses sonnailles personnalisées s'annonçait au village un « couble » de muletier - 10 à 15 mulets ! Pour les auberges et les cabarets, c'est promesse de bonnes recettes. Femmes et filles s'arracheront mercerie, dentelles, rubans, épingles que le maître de couble a toujours dans ses bagages ... avec les nouvelles !

LE MULETIER

Le muletier est un grand gaillard solide, jovial... un personnage des montagnes du Tanargue au Mézenc. Il porte en toute saison ce beau costume blanc, rouge, vert, taillé dans un bon tissu de « cadî ». Son grand feutre le protège de la pluie et du soleil ! En dessous, un bonnet de laine rouge qu'il ne quitte même pas à l'église (c'est un privilège), le muletier est une sorte de seigneur, bien considéré, un électeur influent !



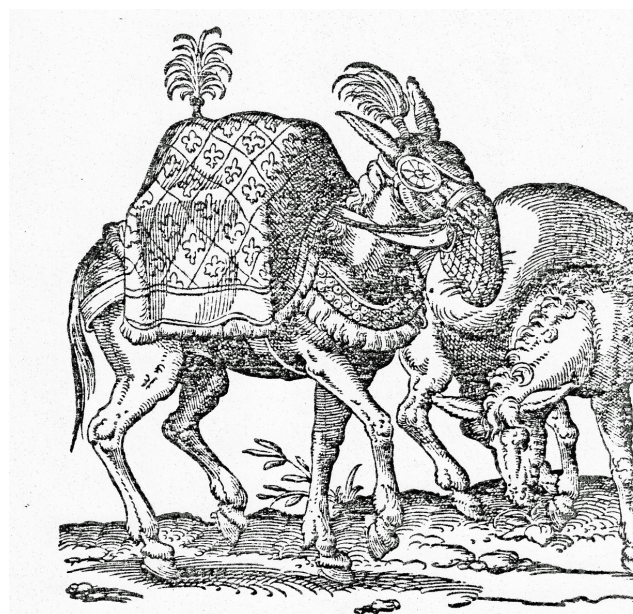
Membres de la « Maintenance des muletiers cévenoles »

Ses cheveux longs sont attachés en queue de cheval, à ses oreilles de lourds anneaux d'or, comme les marinières ! Dans ses poches et goussets, sa tasse d'argent ciselée, une montre avec chaîne de pendeloques, à sa large triple ceinture son couteau avec poinçon pour piquer les outres, un fouet à manche court en sautoir sur l'épaule. De solides souliers à la Marlborough où se fixent par trois oreillettes de cuir les hautes guêtres blanches.

Par mauvais temps, il s'enveloppe dans une grande cape la « limousine » tissée dans la laine brute des moutons, rayée brun, beige et noir.

Ainsi harnaché contre pluie et vent, le muletier affronte les chemins et chante « Sian de la montagne, un país de Cocagne... ! »

LES MULETS



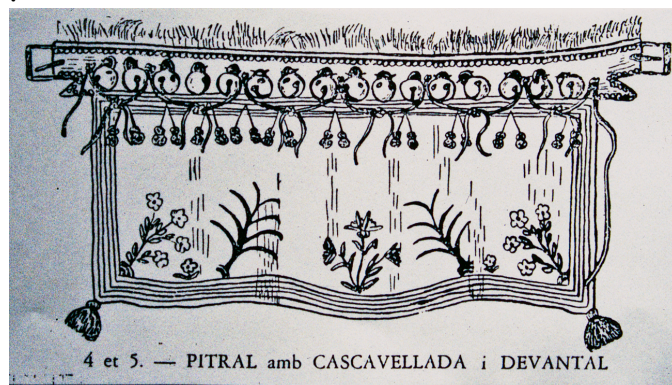
MULET DE COPPRE DE L'ÉQUIPAGE DU ROI DE FRANCE

L'Auvergne fournissait des mulets, plus solides que les chevaux. Leurs pieds étroits s'accommodaient des chemins pierreux.

Les mulets étaient aussi bien parés que leur maître. En tête le « viegi », le plus fort, le plus intelligent, aguerri par de nombreux voyages. Au cou, deux rangs de pompons et de sonnailles plus la « cayrade », grosse cloche de cuivre. Sur la tête un plumet tout droit de laine rouge. Sur le front et les tempes trois plaques en cuivre, gravées aux devises du maître !

Les mulets portent un tablier multicolore la « fondalière » ou « pitral » et des sous-ventrières brodées à franges pour chasser les mouches. Sur la tête un « bridel », treillage de cuir clouté, chef-d'œuvre des bourreliers, reliant par les rennes de mors en croupière le convoi, pour tenir la ligne.

Chargés de clochettes c'est le tin-trin qui sonne à chaque pas pour réveiller les bêtes !



4 et 5. — PITRAL amb CASCAVELLADA i DEVANTAL

Chaque mulet avait son « mourral », râtelier portatif, sa ration du jour, chacun en plus sa

mission: port du « rambail » (pot de vin et étrences), l'entonnoir, le sac à outils, la « perrière ».

Sur le lourd bât on fixait les marchandises, en particulier les « boutes », une de chaque côté. Enfin la charge était recouverte d'une bâche de laine à carreaux la « cuberte ».

Chaque mulet avait son nom, le maître de couble était très fier de son équipage et en prenait grand soin. Habile dresseur, les bêtes savaient lire dans ses yeux et au moindre geste exécutaient la manœuvre.

Le dimanche des rameaux, le chef de couble et tous les mulets du convoi étaient ornés de branches de laurier pour saluer joyeusement la fin du carême. Les familles conservaient précieusement ces lauriers pour les brûler en priant Dieu et la vierge lorsque les convois de mulets étaient surpris dans la neige et la tourmente.

LES PLAQUES MULETIERES



Ces plaques ornaient le front du mulet ou servaient d'œillères. Gravées à la pointe sur cuivre : têtes d'animaux, soleil, lune, Saints Patrons tels que St. Privat en Gévaudan, St. Vincent en Vivarais, Notre Dame du Puy en Velay, exprimant, dévotion ou philosophie du propriétaire.

Les principales devises : « Contentement passe richesse » ; « Vive Jean Durand de Condrieu bon enfant 1755 » ; « Vive Garbier lion et sa métresse au Puy 1763 » ; « Vive les bons enfants qui payent la bouteille souvent 1759 » ; « Celui qui a bon appétit il ne faut point de sauce ni moutarde 1772 » ; « Un bon ami vaut mieux que cent parents, vive les bons enfants 1779 » ; « J'aime le

lys, j'aime la rose, j'aime l'honneur en toute chose » ; « J'aime Marion, j'aime son nom » ...



On trouve également quelques plaques armoriées : Ecusson aux armes de France, Lions rampants, Ecusson à la croix, Etoile des Baux de Provence. Les plaques muletieres et les brides n'étaient jamais cédées dans la vente du mulet.

LE TRANSPORT MULETIER

C'est une histoire vieille de 3000 ans. De l'âge de fer au 19^e siècle, les bêtes de somme furent les transporteurs routiers de toutes les marchandises.

En Vivarais, les transactions, se faisaient par l'intermédiaire obligé du couratier (courtier). Celui-ci conduisait le muletier chez le propriétaire pour débattre le prix et mesurer le vin avec la « cosse », une courge à long col contenant environ un litre de vin qui était cultivée dans tous les jardins.

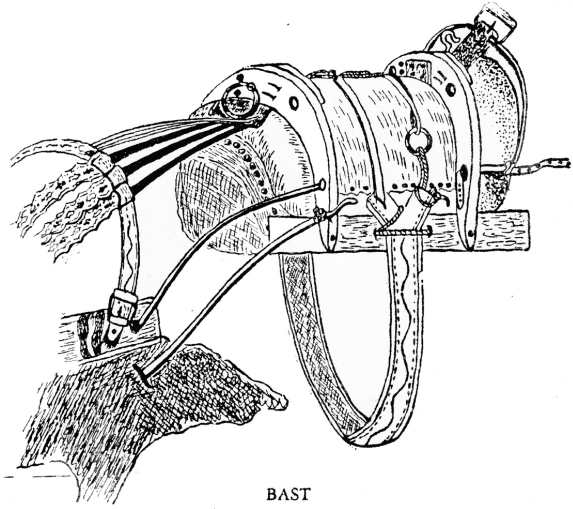
Peu de contrats entre muletiers et vignerons car ces braves gens solennisaient la « pache » par une bonne tapée de main.

Les muletiers livraient les vins du rivage de l'Auvergne, au Velay, au Gévaudan. La Province était couverte de vignes, célèbres déjà à l'époque romaine. Vins de Largentière, Vinezac, Villeneuve de Berg etc... et surtout les Côtes du Rhône: Cornas, St Péray, Mauves, Côtes Rôties, Condrieu (productions de 15 à 20 000 muids dans la Province méridionale, 10 à 15 000 muids dans la partie Rhodanienne. La région d'Annonay produisit jusqu'à 50000 hectolitres mais d'une qualité inférieure, qui causa son déclin.

Le vin était chargé dans des « boutes » grandes outres en peau de bœuf faites en particulier au Puy et à Lyon. La peau de chèvre était trop fragile dans ces longs chemins de l'impossible.

Chaque mulet portait deux outres, attachées sur le bât contenant huit « settiers » : 168 litres. Le voyage d'un couple de 25 mulets chargeait 40 hectolitres de vin !

On était convaincu que ce vin acquérait des qualités spécifiques en voyageant dans de outres sur les hauteurs cévenoles.



BAST

Après livraison, les muletiers rinçaient les outres dans des bassins prévus au relais, séchées, raides comme des planches, elles permettaient de charger sur les bât d'autres marchandises. Au retour le muletier ramenait d'Auvergne des sacs de céréales, de pois, de lentilles, des tonneaux neufs de chêne, des échalias (piquets pour les vignes), de la coutellerie, du fromage « la forme » ...

D'autres muletiers transportaient de la soie du Bas-Vivarais à St Etienne, à Lyon où on la tissait. Ils chargeaient aussi des amandes et les beaux fruits des vallées, très appréciés !

Dans les bagages des muletiers il y avait de menus cadeaux pour les villageois : des cartons d'épingles à tête rouge pour ajuster les foulards vivarois qui descendaient en pointe par devant et jusqu'à la taille par derrière et aussi des épingles à tête pour épingler sur les « carreaux » la dentelle que confectionnaient femmes et jeunes filles pour un petit revenu. Les muletiers distribuaient aussi des objets de piété dont des statues de la vierge noire du Puy, qui était les plus prisées.

LES SENTIERS MULETIERS

Les convois suivaient d'anciennes voies Celtiques qu'empruntèrent Grecs et Romains, certaines pavées, ce sont les « cami ferra » dont quelques passages peuvent encore être vus.

Les chemins muletiers montaient face à la pente (carriera reda) et ne prenaient un chemin en zig-zag que si nécessaire.

Dans le Haut-Vivarais. pour monter sur les plateaux, les muletiers empruntaient les affluents du Rhône, vallées de l'Eyrieux, Doux, Ay, Cance.

Annonay était une place incontournable, centre de ravitaillement et d'entrepôts « Annonay ». Industrie et artisanat intéressaient les muletiers, peaux, outres et brides. D'Annonay on montait au col du Tracol, reliant la Loire et le Rhône.

Le commerce allant des bords du Rhône à l'Auvergne et au Rouergue, l'important était de passer la barre des Cévennes.

Il existait quatre routes principales en Bas Vivarais:

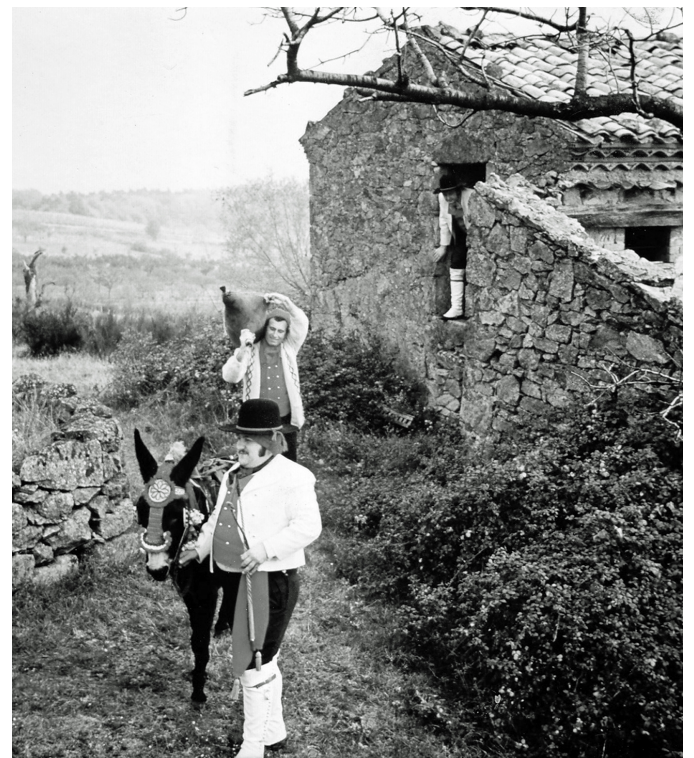
- Les Vans, Villefort, Mende
- De Largentière par Valgorge - Loubaresse - Langogne - Pradelles
- De Largentière par Prunet - La Croix de Bauzon ou le col de la Chavade - Peyrebeille - Pradelles
- Des Vans : Payzac - Croix de Fer - St Laurent les Bains - La Veyrune - Pradelles

Ces routes rejoignaient l'artère « Villefort-Le Puy », ancienne route celte pavée par les romains « La Regordane » (sud - nord).

En Haut Vivarais: la route du Puy passait Tournon, Vaudevant et Lalouvesc.

LES MULETIERS A LALOUVESC

A Lalouvesc, le chemin des mules arrivait de Satillieu par le Mathys Cartalier, la Valette, montait en zig zag sous le Grand Hôtel, traversait la route actuelle, en suivant le clos du Cénacle actuel, le chemin arrivait à la source et prenait la draille du Mont Chaix, coupait le chemin de la Pra, continuait jusqu'au col des Joncs, traversait la route actuelle, et rejoignait par Perrier le chemin de St. Pierre et St. Bonnet.



Membres de la « Maintenance des muletiers cévenoles » en costume traditionnel.

A Lalouvesc, nombre d'auberges avaient des écuries pour accueillir les mulets. « L'écu de France » (actuellement Relais du Monarque) logeait jusqu'à 25 bêtes. On a retrouvé dans sa grange des « boutes », outres dans lesquelles était chargé le vin, un grand bassin de pierre ou les muletiers rinçaient les outres vides et une boute découpée avec des trous en forme de semelle et qui avait manifestement servi à ressemeler des chaussures !

SAINT REGIS dans ses missions en Haut Vivarais et en Velay a sans aucun doute emprunté les chemins muletiers qui étaient les routes les plus directes et les plus fréquentées. Il est donc arrivé à Lalouvesc en passant d'abord devant la fontaine qui porte son nom (ci-dessus).



LA FIN DES MULETIERS ET LA TRADITION PRESERVEE

Depuis l'âge de fer jusqu'au début du 19^e siècle, l'utilisation de bêtes de somme pour le transport terrestre ou fluvial fût pratique courante dans le sud de la France. Comme les mariniers du Rhône les muletiers disparurent avec l'amélioration des routes et l'arrivée de la vapeur, trains et bateaux.

Toutefois, après la disparition des muletiers plusieurs associations ont préservé leurs traditions en organisant des manifestations variées avec mulets et costumes traditionnels lors de d'évènements culturels ou festifs.

C'est ainsi que la « Maintenance des Muletiers Cévenols » d'Annonay a participé entre 1969 et 1978 à plus d'une vingtaine d'évènements régionaux et nationaux : inaugurations, jumelage de villes, reconstitutions historiques, activités de nettoyage et de travaux utilisant les mulets, Tour de France, et même à la 300^e de l'émission « Bonjour Monsieur le Maire !).

En particulier des membres de la Maintenance ont contribué à l'organisation d'une grande fête villageoise à Lalouvesc en l'honneur du mariage de l'auteur de cet article.

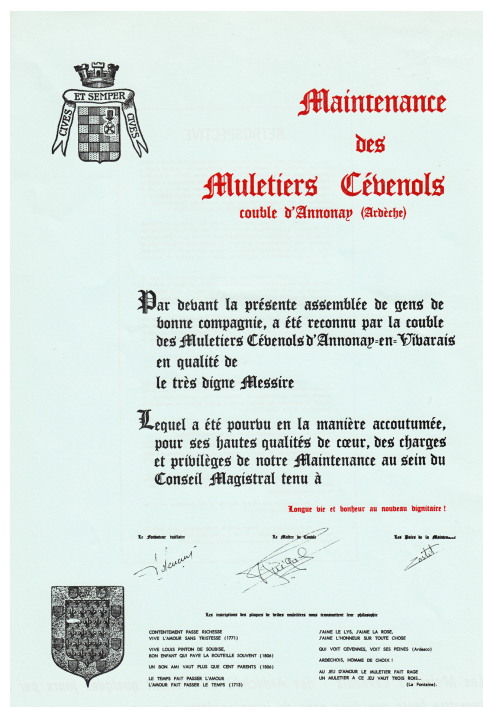


Mariage à Lalouvesc de Mimi et Lucien précédés d'un muletier de la « Maintenance » en costume traditionnel.

La tradition muletière persiste de nos jours sous une forme touristique. Beaucoup d'anciens chemins muletiers sont balisés pour accueillir familles, randonneurs et sportifs ; voir par exemple : <http://surlespasdesmuletiers.jimdo.com>)

Certains passionnés ont développé une activité d'accompagnateur-muletier pour les amateurs de randonnées originales ; voir par exemple : (<http://www.tetedemule.org/fr/>)

Le « Trophée T2C des Muletiers » est une course à pied de montagne organisée depuis 22 ans sur le chemin des Muletiers jusqu'au sommet du Puy de Dôme : 2,29 km, dénivelé: 365 m ; pente 16%. voir : (<http://www.muletiers.com>).



« J'aime le Lys, j'aime la rose, j'aime l'honneur en toute chose » ... Nostalgie...

Bibliographie : A. MAZON (1888) Les muletiers du Vivarais et du Velay. Imprimerie du salut public. Lyon.